Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 71 (1932)

Heft: 13

Artikel: Désarmement

Autor: Prosper

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224498

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

III

ABONNEMENT:

Suisse, un an 6 fr.

Compte de chèques II. 1160

ANNONCES:

Agence de publicité Amacker Palud 3, Lausanne.

RONDEAU DE SAISON

Aussi beaux que des Apollons, Le jour de leur Réception, les garçons Dans leur tout premier pantalon long, Tenant leur psautier neuf en main, Vont à la Confirmation. Demi-hommes, demi-gamins faquins, Les beaux garçons, longs et taquins!

Devant les fidèles assemblés, Orgueil de toute leur famille, les filles,

En longs voiles immaculés, Pour aujourd'hui point ne babillent; gentilles,

Vont à la Confirmation. Alors, que d'exclamations d'admiration Les font rougir d'émotion.

Puis, au temple sont arrivés Filles, garçons; garçons et filles, bien « mies ».

Au Bon-Dieu leur cœur ont donné. Leur beau regard ingénu brille, scintille.

Maintenant, gais comme des pinsons, Egrenant au vent leurs chansons s'en vont

Filles « mies » et beaux garçons! Cyprien.



FAUT QUE TOT LO MONDO VIVE

E bin su que l'è veretâbllià cllia raison Faut que tot lo mondo vive... et mè assebin. Quemet desâi Louis à Matou, quand l'avâi zu sa crèvena. L'avâi reincontrâ Pierro Gouguenon que lo vayâi tot moindro, tot flliappî, avoué dâi botse de crèvafam et bllianc quemet dâo sèré. Et Pierro Gouguenon lâi fâ dinse :

— Mâ, mon poûro Luvi, on tè preindrâi po onna fantoûma. T'a ètâ malado? — Oï, i'é ètâ prâo maubin grantenet, i'é zu la grippa, mâ l'affére l'a bin verî

Mâ, quaise-tè, et qu'a-to fé?

– Su zu à la consurta âo mâdzo. M'a accutâ bin adrâi.

– Ouaih!

De bî savâ. M'a cotâ cinq franc. Lè lâi é baillî de bon grâ. Faut bin que vive, lo mâdzo, è-te pas veré?

— Et aprî?

- Aprî? Su z'u vè l'apotiquiéro que m'a preparâ de l'onguieint et pu de la mestion. I'é payî dhî franc. Faut que vive assebin, l'apotiquiéro, âo bin...

Et du çosse ? T'a prâi lè remîdo ? Quaise-tè, Gouguenon! Sant lé. Lè z'âi pas prâ. Mè faut vivre assebin, mè, âo quie!

Mâ voliâvo vo parlâ de ion de noûtrè prècaut, lo Fritz à Clliotson, que l'è lî que minne la cou-moûna. L'è quemet lè vî, onna boûna bîte que medze pas lè patte. Mâ po payî, poîro z'ami! Lâi faut reclliamâ dâi z'annâïe doureint cein que dâi et, po fini, vo dit dâi mouî de boune raison que vo z'eimplliant la tîta. Aprî, quand bin vo z'a rein baillî, vo vo z'ein allâ ein bin lo remacheint. Lâi a dâi dzein dinse, et pu mè rondzâ se n'è pas la veretâ!

Fritz à Clliotson l'avâi principalameint la brelâre de bâire à crédit dein lè doû cabaret dâo velâdzo. Faillâi adî marquâ su l'ardoise, marquâ su l'ardoise que cein bourlâve noûtre carbatié. Principalameint que cllia serpeint de Fritz l'ètâi on prècaut, adan vo séde. Appriheindâvant de lo vére arrevâ.

Ne vaitcé-te pas qu'onna balla demeindze, mon Fritz arreve vè lo carbatié-mimero-ion avoué onna troppa de dzein. Sè site vè lo courti iô lâi avâi dâi trâbllie et sè met à coumandâ dâo boutsî. Lo carbatié-mimero-ion ein ètâi tot eimbêtâ, po cein que savâi que foudrâi marquâ su l'andoise.

De la part de lé de la tserrâire, lo carbatiémémero-doû risâi à veintro dèbotenâ de peinsâ que lo Fritz n'ètâi pas venu vers li.

Cein mourgâve lo carbatié-mîmero-ion. Adan, quand l'ant zu bu lâo premîre botolhie, ie fâ

dinse à Fritz:

— Vo faut bin m'estiusâ, clliâo monsû! Su pas tant atsalandâ stâo teimps. Mè botolhie l'arrevant quasu âo bet. N'è pas quemet Vèvon, l'autro carbatié, que l'a reçu l'autr'hî dâi tiéce de botolhie à soulâ tot lo Grand Conset. Se vo voliâvî dâo tot bon, vo porrâi pâo-t-ître vo z'agormandâ tsî lî.

Vâi mâ, fâ Fritz, te sarâi pas dzalâo s'on lâi allâve?

Ouaih! on sè compreind. Faut que tot lo

mondo vive! Allâ pî!

Et sti coup, l'è Vèvon que l'a marquâ su l'ar-Marc à Louis.

DÉSARMEMENT

OMMENT vous représentez-vous une frontière? On est tenté de se l'imaginer par un mur crêté de tessons ou par des fils de fer barbelés, des tranchées soigneusement dissimulées sous des épines. Eh bien! les Etats-Unis et le Canada projettent d'établir, sur les 3000 kilomètres de frontière qui séparent ces deux Etats, une zone fleurie qui sera un merveilleux jardin, une promenade splendide, un éden véritable. Les plus beaux bégonias seront cultivés dans cette longue et riante plate-bande, où nul n'osera plus cherrer. Il y aura, par-ci par-là, des parcs joyeux, des jardins parfumés. Est-ce que vous ne trouvez pas cela ravissant? Est-ce que cela n'engage pas à la confiance réciproque, à la bienveillance, à l'amitié? Oh! si les frontières pouvaient cesser d'être une barricade par dessus laquelle on se regarde en chiens de faïence, en attendant que l'on se jette les uns sur les autres, comme des chiens hargneux qui veulent se

Voyez-vous cela d'ici?... Un jardin splendide, idyllique, de belles allées ombragées, où des équipes d'horticulteurs remplacent les patrouilles; des berceaux où l'on vient en voisins le dimanche, où jeunes gens et jeunes filles, que nul danger ne guette, mêlent fraternellement leurs rires, heureux d'être jeunes et de croire aux promesses de la vie. Des parfums, des fleurs, des abeilles dont le bruit de lyre dit le charme, la sécurité, le bonheur qui s'épanouit dans la paix, que ni la haine ni la méchanceté, ni la basse envie ne troubleront jamais. Un jardin où l'on ne voit même plus les classiques militaires effeuillant des marguerites avec des bonnes d'enfants! Voyez-vous que cet exemple soit suivi et qu'un jour, entre tous les peuples... Ah! désirons-le loyalement, franchement. Les bons sentiments sont contagieux comme les autres. Les jeunes gens de vingt ans n'ont pas été mis au monde pour la boucherie. Bénis soient les peuples qui mettent entre eux une barrière de fleurs, ils donnent un bel exemple au monde. Grâce à eux, un jour viendra où la parole du Maître sera peutêtre observée: « Aimez votre prochain comme vous-même » Votre prochain, c'est-à-dire tous les hommes, sans aucune restriction. Prosper.

AH! CES DAMETTES!

E père Panchard est dans tous ses états depuis que son fils, ce galopin d'Héribert, courtise la première au syndic!

Pas qu'il aie quelque chose de repréhensible à arguer contre cette fille, non bien loin de là, mais c'est une damette! A quoi, diable, pourrait-on l'employer à la ferme? C'est tout juste bon à enfiler des perles et à porter les modes, et pour l'envoyer porter aux cochons ou donner le léchon » aux vaches, bernique! Que faire en bas de soie et talons hauts?

Et le plus font c'est que ce crapaud de gamin prétend être son maître, être libre de ses actes! Ne lui a-t-il pas l'autre jour répondu qu'il n'hésiterait pas à aller chercher fortune ailleurs si on ne le laissait pas libre de choisir sa femme! Fallait qu'il aie rudement mordu à l'hameçon pour parler ainsi, lui si obéissant d'habitude. Elle avait su s'y prendre la mâtine!

Aujourd'hui encore il l'a vue qui attendait Héribert à la barrière du coin, et celui-ci n'a pas raté l'occasion de lui décocher une de ces œilla-des à vous retourner les sangs! C'est y Dieu possible de se laisser « emberlifiquoter » de pareille

facon!

Le père Panchard ne sait plus à quel saint se vouer et c'est en maugréant tout bas qu'il va « gouverner ». Déjà le foin emplit les crêches, inonde le muffle des vaches. Le temps de rincer les « seillons » et le voilà fin prêt pour mener les bêtes à l'abreuvoir, tandis qu'en grinçant de tous ses essieux un char lourd de betteraves pénètre dans la cour, semant la panique panni la volaille. C'est le fils:

- Voilà le dernier voyage, j'ai tout rentré!
- Bon! Va manger un morceau et puis tu

viendras me donner un coup de main à l'écurie.

— Avez-vous donné à manger aux vaches? – Oui. Il n'y a plus qu'à sortir le fumier

et traire. - Entendu!

Et Héribert, la vareuse jetée sur l'épaule, en sifflotant se mit à dételer Finaude. Puis l'ayant ramenée à son écurie et soignée, il s'en fut casser un « croûton ». Un quart d'heure plus tard,